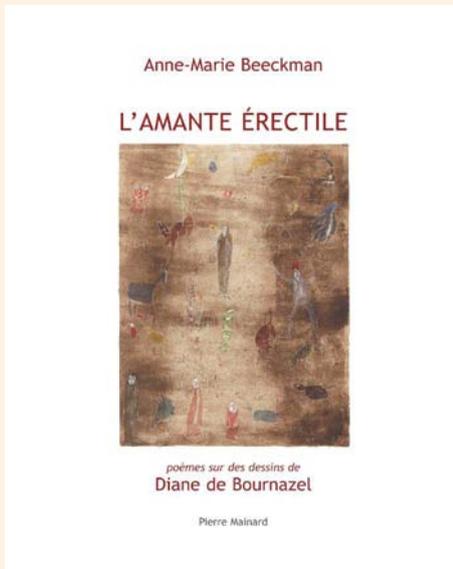


L'AMANTE ÉRECTILE d'Anne-Marie Beeckman



À l'origine du dernier livre d'Anne-Marie Beeckman, des dessins de Diane de Bournazel. Au nombre de six, reproduits en pleine page d'un livre grand format, ils donnent à voir, se détachant sur des fonds aux teintes sombres d'argile, des silhouettes d'animaux et d'êtres dont la gestuelle ou les postures semblent relever d'une forme de pensée magico-religieuse autant que d'une esthétique évoquant l'art pariétal.

Placés sous les auspices d'un dicton disant que « *sous la peau de l'homme plusieurs bêtes ont ombre* », les poèmes que ces dessins ont inspirés à Anne-Marie Beeckman, retrouvent l'animalité et les racines charnelles de la poésie primitive. Une pensée épousant le mouvement pluriel de la réalité primordiale : celle du désir et d'une féerie semblant sourdre de la chair du monde. C'est cruellement effervescent – « *Dans l'enclos de mon corps livré aux fins dernières, / les bêtes apaisées rafraîchissent leur groin.* », païen à souhait, et digne d'un monde où n'existe aucune séparation entre le naturel et le surnaturel. « *Le matin est en loque / quand il sort de mes flanc / sa taupe ruisselante.* »

Univers luxurieux où l'osmose et les sortilèges sont de règle, et où l'étrangeté des images tient des visions chamaniques. Ce qui nous conduit à voir dans *l'amante érectile* l'incarnation de la spontanéité poétique, des vertiges érotiques de l'être confronté aux forces primitives de la nature, comme à sa violence latente. « *Je ne peux plus lever l'armet de ton faucon. / Je t'adjure : parle ! / J'ai ton bâillon au bas du ventre.* » Une parole jaillissant d'un esprit libre, non encore perverti par une culture imposée, aliénante. Qui peut donc penser le réel à partir d'un présent totalisant tous les temps comme tous les possibles.

Richard Blin

